

# SALAM



## Paix pour le Liban

Réalisé en 1991

(Montage audio-visuel 21 minutes)

# Table des matieres

---

<b>1. Introduction</b>	Page	3
<b>2. Texte: Salam – Paix pour le Liban</b>	Page	4
<b>3. Informations militaires et politiques sur le conflit du Liban</b>	Page	14
<b>4. Zones d'influence</b>	Page	23
<b>5. Cartes</b>	Page	25
<b>6. Concepts</b>	Page	28
<b>7. Solidarité Liban – Suisse</b>	Page	31

# 1. Introduction

---

Le Liban est profondément marqué, par une très longue guerre: morts, blessés de guerre, malades psychiques, réfugiés, toxicomanes, chômeurs, pauvreté, maisons détruites...

Le reportage audio-visuel "Salam - Paix pour le Liban" essaie de présenter ces terrifiantes conséquences. Il ne procure pas d'analyse politico-militaire, mais souligne plutôt les besoins et les souffrances des hommes touchés. Dans ce reportage, les statistiques des morts et des blessés ne sont pas les plus importantes, mais le regard est porté sur les individus qui, toute leur vie, supporteront leurs souffrances physiques ou psychiques. Les êtres devenus orphelins ou n'ayant plus aucune perspective d'existence ne sont pas oubliés non plus.

Néanmoins, le reportage apporte quelques informations primordiales sur le pays, afin de mieux saisir sa situation particulière. Le livret contient lui des informations supplémentaires.

Ce reportage pourrait être utilisé de plusieurs façons, mais il sert essentiellement deux objectifs: informer et motiver. Il transmet des informations sur le Liban et nous rapproche des détresses multiples des êtres concernés par la guerre. Au contact de tant de souffrances, la solidarité, se réveille et pousse à l'entraide.

## 2. Texte: Salam - Paix pour le Liban

---

50 dias - 21 minutes

### 1. Place des Martyrs

Beyrouth, centre-ville...

### 2. Maisons endommagées

... jadis plein de vie...

### 3. Mosquée détruite

... maintenant délaissée...

### 4. Ruines habitées

... détruit...

### 5. Chaussée ouverte

... mort.

### 6. Titre: Salam - Paix pour le Liban

*musique*

### 7. Drapeau déchiré

Le Liban - pays du cèdre. Pays marqué, par 16 ans de guerre. Morts, blessés, maisons incendiées, massacres, peur des grenades et des francs-tireurs, familles divisées, détresse des réfugiés, écoles fermées, pauvreté, haine, tristesse.

### 8. Jeune Femme (Portrait)

"Je suis Maure Issa, j'ai 23 ans et je viens de Zahlé. Aujourd'hui, je vis à Taalabaya chez mes grands-parents, les parents de mon père, avec mon petit frère qui a 10 ans.

### **9. Jeune Femme (en chaise roulante)**

C'était le 26 juillet 1989, à dix heures du soir. Nous avons été touchés par une grenade. Mon père a eu des blessures graves à la tête, il est mort tout de suite. Ma mère a eu un choc cardiaque et des blessures internes. Comme il n'y avait pas d'oxygène à l'hôpital, on n'a pas pu l'opérer. L'hémorragie a continué, et deux heures plus tard, ma mère est morte.

### **10. Jeune Femme (Frère, photos)**

Quand je suis revenue à moi le jour d'après, j'ai remarqué que je n'avais plus de jambes. On avait aussi amputé les jambes de mon frère qui avait 18 ans. Mais il est mort 7 jours après parce que tout son corps était empoisonné. Nous étions deux garçons et une fille dans notre famille. Ma mère est morte, mon père est mort, un de mes frères est mort. Il n'y a plus que nous deux."

### **11. Soldat (Portrait)**

"Je m'appelle Charbel Sadek et je viens de Damour, une localité à 20 kilomètres au Sud de Beyrouth. J'ai 20 ans. Mes parents, mon frère et une soeur sont morts pendant la guerre.

### **12. Soldat (assis sur le lit)**

C'est avec ma grand-mère et une de mes soeurs que je suis arrivé à Beyrouth. Ma grand-mère est morte peu après. J'étais sans travail. C'est pourquoi je me suis engagé dans l'armée.

### **13. Soldat (couché sur le lit)**

J'ai été touché pendant un combat à Ain el Remmeneh, dans la banlieue de Beyrouth. J'ai été, le premier de notre groupe à être atteint. Aussitôt, j'ai remarqué que j'étais paralysé. Cela m'a rendu triste, mais pas désespéré. Je me suis dit que cela pouvait arriver à chacun et que, moi au moins, j'étais encore en vie."

#### **14. Familles devant une maison détruite**

Il y a très peu de familles qui ne souffrent pas des conséquences de la guerre. Peu de régions ont été épargnées. Cette guerre - pourquoi? Le Liban - que sait-on de ce pays et comment le présenter?

#### **15. Carte (Proche-Orient)**

Le Liban est situé à l'Est de la Méditerranée. Il a une superficie de 10'400 km<sup>2</sup>, le quart de celle de la Suisse, et il a une population de 3'500'000 habitants. La Syrie et Israël sont ses voisins.

#### **16. Carte (Liban)**

Beyrouth est la capitale. Il y a d'autres villes importantes: dans le nord: Tripoli, Jbail, Byblos dans l'Antiquité, dans le sud: Saïda, ancien Sidon et Sour qui portait autrefois le nom de Tyr. A Baalbek, dans la plaine de la Bekaa, on trouve un site de ruines importantes. Une chaîne de montagnes, dont le sommet culmine à plus de 3000 m, traverse le pays du nord au sud.

#### **17. Marché**

Depuis toujours, le Liban était habité par une population très hétérogène. Les vallées sont devenues des refuges pour les minorités ethniques et religieuses. Chaque groupe influent possède des territoires où il exerce son autorité. Pour le Libanais, l'appartenance à un de ces groupes est décisive dans sa vie.

#### **18. Village de montagne**

La moitié de la population libanaise est chrétienne. Le Liban est le seul état arabe où vivent environ autant de chrétiens que de musulmans. Parmi les communautés chrétiennes, telles que les Coptes, les Orthodoxes Arméniens, les Chaldéens et les Jacobites, les Maronites forment le plus grand groupe. Leur ouverture d'esprit à la culture occidentale leur a assuré un certain niveau aisé.

## **19. Mosquée**

1,7 millions de Libanais sont musulmans. On distingue deux groupes (dans l'Islam): les Chiites et les Sunnites. Les Chiites sont les plus nombreux, mais ils sont en même temps les plus pauvres. La plupart d'entre eux travaillent la terre. Ils habitent surtout dans le nord de la plaine de la Bekaa.

## **20. Deux dames buvant le thé**

Les Sunnites, qui sont prédominants au Proche-Orient, habitent surtout les villes côtières: Tripoli, Saïda, Beyrouth, Sour.

## **21. Sanctuaire druse**

Les Druses, au nombre de 100 mille, constituent une autre communauté importante de l'Islam. Leur religion dérive de la tradition chiite, elle est transmise selon un rite secret. La majorité des Druses sont paysans dans le Chouf, un massif au sud-est de Beyrouth.

## **22. Camp palestinien**

Après la Seconde Guerre Mondiale, les Palestiniens sont venus s'ajouter aux divers groupes existants. Au moment de la création de l'Etat d'Israël en 1948, la majorité d'entre eux ont été chassés de leur pays, appelé la Palestine en ce temps-là. Ils se sont réfugiés dans les états limitrophes, d'abord en Jordanie, ensuite au Liban.

## **23. Drapeau national libanais**

L'histoire du Liban a commencé il y a plus de 6000 ans. Comme état moderne, il existe depuis le début du 20ème siècle. En 1920, la France est mandatée pour gouverner le Liban et la Syrie, après la chute de l'Empire turc, auquel le Liban avait été soumis jusqu'alors. En 1926, le Liban est devenu République, mais ce n'est qu'en 1943, qu'il acquiert son entière autonomie.

## **24. Homme (Portrait)**

Bien que le Liban soit devenu une nation à part entière, les citoyens ont continué à accorder plus de confiance à leurs communautés religieuses respectives qu'à l'Etat. On est d'abord Druse, Musulman, Chrétien et ensuite citoyen libanais. Car la communauté religieuse procure plus de sécurité, sociale que l'Etat. L'Etat libanais n'est pas parvenu à établir un système d'assistance sociale valable, alors qu'il disposait de tous les moyens nécessaires.

## **25. Monument (Place des Martyrs, Beyrouth)**

La coexistence entre les différentes communautés exigeait des efforts constants afin de ne pas détruire leur équilibre. A plusieurs reprises, il y a eu des combats et des massacres. Cette instabilité confessionnelle est une des raisons de l'éclatement de la guerre. Mais l'implication involontaire du Liban dans les conflits régionaux et internationaux en est la raison prédominante.

## **26. Immeuble locatif**

Au début des années 70, plus d'un demi-million de Palestiniens vivaient dans des camps de réfugiés au Liban. Leur importance militaire devenait de plus en plus grande. Ils menaçaient ainsi l'existence de l'état libanais et provoquaient les représailles d'Israël en commettant des attentats contre ce pays. En 1973, la guerre a éclaté entre les Palestiniens et l'armée libanaise.

## **27. Douilles de cartouche**

Le 13 avril 1975, un groupe de Palestiniens a tenté d'assassiner le leader chrétien Pierre Gemayel à Ain el Remmeneh, un quartier du secteur chrétien de Beyrouth. L'attentat n'a pas réussi. L'après-midi du même jour, un bus occupé par des Palestiniens armés est entré dans le même quartier. La milice de Pierre Gemayel a cru à une nouvelle attaque et a tué 27 Palestiniens. Beaucoup de gens considèrent cet événement comme le début de la guerre civile.

## **28. Barrage de contrôle**

Le conflit s'envenimait. L'équilibre commençait à se détériorer. Les divers groupes de la population formaient des milices en dehors de l'armée: les Phalangistes, les Milices d'Amal, les Frangiés, le PSP druse, les Forces Libanaises, Le Hezbollah, en tout 15 à 20 milices. D'abord, les combats avaient lieu entre chrétiens et musulmans, mais également, des chrétiens tiraient sur d'autres chrétiens, et des musulmans sur d'autres musulmans.

## **29. Portrait de Khomeiny à Beyrouth**

La guerre ne s'est pas limitée au Liban: la Syrie et Israël se sont engagés directement dans le conflit en soutenant avec opportunisme les milices, selon la situation militaire et politique. Mais aussi d'autres états tels que l'Irak, l'Iran, la Libye, la France, les USA appuyaient leurs milices personnellement et financièrement. Le Liban devenait ainsi, de plus en plus, le terrain sur lequel s'affrontaient les puissances internationales.

## **30. Immeuble détruit**

Les suites de cette guerre meurtrière sont extrêmement graves.

## **31. Village ravagé**

La destruction est omniprésente.

### **32. Homme avec photo**

Les morts, les torturés et les blessés ne se comptent plus. Comment peut-on apaiser tant de douleur physique et morale?

### **33. Homme devant la tombe de ses parents**

Gaby Joseph Soueid devant la tombe de ses parents.

### **34. Homme (Portrait)**

"Un soir, des hommes armés ont frappé à notre porte. A peine avons-nous ouvert la porte qu'ils ont tiré. Il y a eu trois morts et quatre blessés. Nous avons abandonné notre maison et fui vers les montagnes. Depuis, nous vivons loin de notre village."

### **35. Caroline (avec ses parents)**

Le père de Caroline. "C'était le jeudi 1er février 1990 à 8 heures du matin. Notre maison a été touchée par trois grenades. Notre fille Caroline a été grièvement blessée à la tête. Un éclat de grenade a atteint son cerveau.

### **36. Caroline (avec son infirmière)**

Sous une pluie de bombes, nous avons essayé de conduire Caroline dans un hôpital. Ce n'est que dans le cinquième hôpital que nous avons finalement trouvé un chirurgien spécialiste de la tête. Comme les risques étaient trop grands, ce chirurgien a refusé d'opérer Caroline et il a ordonné aux autres médecins de faire de même.

### **37. Caroline (Portrait)**

Depuis, nous avons tout tenté pour sauver Caroline. Nous avons dépensé tout ce que nous possédions pour des examens et des thérapies, mais en vain. L'éclat se trouve

toujours dans le cerveau de Caroline. Nous espérons toujours qu'une opération pourra guérir Caroline."

### **38. Orphelin (Portrait)**

La guerre a séparé familles, arraché des enfants à leurs parents et fait beaucoup d'orphelins.

### **39. Femme devant l'évier**

Une mère de 8 enfants: "Quand ils ont commencé à égorger nos gens, nous avons fui à Beyrouth. Nous avons tout perdu et notre situation est désastreuse. Mon mari est malade. Il ne peut plus faire de durs travaux. Il a besoin d'une opération. Avec ce qu'il gagne, je ne peux même pas acheter de pain tous les jours.

### **40. Femme (Portrait)**

Moi aussi, je suis malade. J'ai des problèmes cardiaques et je suis aveugle d'un oeil. Nous survivons grâce à l'aide qui nous est donnée. Je mendie les habits, je fais des dettes partout pour pouvoir envoyer mes enfants à l'école. Notre situation est lamentable."

### **41. Homme**

Beaucoup de gens n'ont plus la force d'affronter la peur et la menace. Ils deviennent des malades psychiques. "Mon père est malade et ne peut plus travailler. Ma mère ne travaille pas non plus. Elle a des problèmes de nerfs. Personne de nous ne travaille. Nous survivons grâce à l'aide de mes grands-parents."

### **42. Visage (Profil)**

Familles détruites, peur, vie sans perspectives... tout cela a poussé beaucoup de gens à se droguer. Le haschisch et l'opium ont été plantés dans la Bekaa pour financer la guerre. "J'ai commencé à consommer avec le haschisch, une année plus tard avec la cocaïne, deux ans après, avec l'héroïne. La

situation de ma famille était bonne. C'est la guerre qui m'a fait prendre des drogues. J'ai commencé à en consommer en 1975, quand la guerre a été déclenchée."

#### **43. Chômeurs**

Journaliers et chômeurs attendent du travail. Beaucoup n'ont pas eu de formation valable à cause de la guerre. Cette dernière a détruit grand nombre de places de travail. Avant la guerre, 80 % de la population vivait dans de bonnes conditions. La guerre a appauvri une grande partie de la population.

#### **44. Enfants handicapés mentaux**

Les victimes à plaindre tout particulièrement sont les enfants handicapés de naissance. Leur prise en charge, leurs soins et leur nourriture exigent des efforts considérables. Et qu'arriverait-il si le chauffage tombait en panne?

#### **45. Consultation médicale**

Blessés, morts, orphelins, mendiants, chômeurs, réfugiés... Leur destin appelle la solidarité de beaucoup de personnes au Liban même et aussi à l'étranger. C'est grâce à cette solidarité qu'on a pu alléger la détresse des Libanais indépendamment de leur appartenance religieuse ou politique. Nous distinguons deux sortes d'aide: l'aide immédiate et celle à long terme.

#### **46. Bétonnière**

Un nombre invraisemblable de logements a été touché, détruit ou rendu inhabitable. Ces logements doivent être reconstruits ou réparés, afin que les réfugiés et les sans-abris puissent y retourner.

#### **47. Menuiserie**

D'autres problèmes urgents à résoudre: la réouverture des écoles fermées, la création de places d'apprentissage et de travail, les cures de désintoxication pour les drogués, le retour

des cadres qui ont fui pendant la guerre, les mutilés et les orphelins. 17 ans de guerre laissent des cicatrices difficiles à effacer en peu de temps. Pour ce faire, les Libanais ont besoin de solidarité et de paix.

#### **48. Enfant au casque**

Un enfant de la guerre. Quel est son avenir?

#### **49. Enfant qui mange du pain**

Salam. Paix. Pour une vraie paix, ne faut-il pas plus que le silence des armes?

#### **50. Titre**

Salam - Paix pour le Liban  
Production: Solidarité Liban-Suisse  
Réalisation: TAU-AV-Production

### **3. Remarques sur le déroulement politico-militaire du conflit du Liban**

---

Le Liban était soumis à l'administration turque jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Par le Traité de Paix de Sèvres en été, 1920, l'ensemble de la région du Proche-Orient fut départagé entre la Grande Bretagne et la France. La France obtint le mandat sur le Liban et la Syrie.

Depuis des siècles, les régions difficilement accessibles du Liban accueillirent les minorités religieuses et, surtout depuis l'hégémonie ottomane pendant laquelle le Liban a joui d'une relative autonomie. Les Français et d'autres puissances européennes agrandirent cette autonomie en dictant à l'Empire ottoman la création d'une province autonome appelée "Mont Liban", où le Consul européen gouvernait. Les Français se présentèrent comme protecteurs des chrétiens et créèrent un point d'appui dans la région. En 1920, les Français ajoutèrent d'autres régions au Mont Liban. Ainsi fut créé l'Etat libanais moderne.

Après l'indépendance en 1943, le Liban jouit pendant 30 ans d'une économie florissante, alors que la Syrie, affaiblie par trois guerres contre Israël et les conséquences de sa politique de nationalisation stagnait économiquement. Le système libéral du capitalisme libéral (voire anarchique), accompagné de politique libérale et de situation géographique idéale, faisait de Beyrouth le centre bancaire et commercial du Proche-Orient. Il y attirait le flux des capitaux arabes. Dans les années soixante-dix, plus d'un demi-million de Syriens travaillaient au Liban.

A partir de 1960, il devenait difficile d'apaiser les tensions sociales et politiques. La politique libanaise de la proportionnelle contenant l'accord écrit de la prédominance politique chrétienne ainsi que l'attribution des postes-clés aux chrétiens furent rejetés manifestement par les musulmans. Ceux-ci prétendaient que le rapport démographique était en leur faveur.

L'écroulement de l'ordre politique intérieur au Liban fut un prétexte idéal pour les Syriens afin de s'ingérer dans les affaires du pays et d'y réaliser leurs vieilles visées expansionnistes.

Les Syriens non seulement soutenaient les partis d'opposition islamiques et de gauche contre le système libanais établi, mais ils trouvèrent encore un moyen plus efficace dans la Guérilla palestinienne. Celle-ci fut recrutée, après la guerre de juin 1967 dans les camps de réfugiés des pays voisins d'Israël. En ce temps-là, 300'000 à 400'000 Palestiniens vivaient au Liban, soit un huitième de la population. En 1975, les Palestiniens disposaient au Liban d'une troupe armée forte de 20'000 combattants, bien supérieure à l'armée libanaise elle-même. Ainsi, ils transformèrent le Liban, pays bien à l'écart du conflit israélo-arabe, en un lieu de confrontation. L'OLP (Organisation de Libération de la Palestine), qui n'a jamais joui de la liberté, de mouvement en Syrie et qui, en 1970/71 fut brutalement chassée de Jordanie, choisit le Liban pour y établir son quartier général. Les Chrétiens créèrent leurs propres milices en réponse au défi conjugué de l'OLP (95% des réfugiés palestiniens sont musulmans) et de l'opposition croissante à leurs prérogatives.

En 1975, la guerre civile éclata. Les milices musulmanes se rallièrent à l'OLP contre les milices chrétiennes tandis que l'armée libanaise se scinda.

Au début de 1976, l'OLP et ses alliés dominaient plus de 80% du territoire libanais et les chrétiens étaient menacés d'une défaite militaire certaine.

Face à cette situation, les Syriens changèrent de camp et combattaient maintenant leurs alliés d'autrefois. Les Etats européens saluèrent l'intervention syrienne et abandonnèrent le drame de la guerre à leur pouvoir. Israël ne tarda pas à s'accomoder des avantages de l'intervention syrienne. Le Président syrien Assad a réussi avec fine diplomatie à convaincre les Etats arabes les plus importants de la nécessité, du rôle dissuasif de son pays. Plusieurs Etats arabes retirèrent leurs troupes du FAD (Forces Arabes de dissuasion) en

abandonnant le champ libre aux seuls Syriens. A la fin de 1976, plus de 25'000 soldats syriens étaient stationnés au Liban, avec mandat de la Ligue Arabe d'intervenir dans toutes les régions où se confrontaient les belligérants.

Les Syriens furent les vainqueurs de la guerre civile de 1975/76 et se comportaient comme tels dans le pays. Pour renflouer leur économie moribonde, les Syriens multiplièrent les pillages et les réquisitions du patrimoine libanais privé et national. Leur armée d'occupation bénéficia, en outre, de l'aide financière accordée par la Ligue Arabe. Ils encouragèrent ensuite la culture des drogues et facilitèrent leur transit par le port de Tripoli se trouvant sous leur contrôle.

Fin 1976, l'armée syrienne occupait les positions-clés du pays, sans pour autant venir à bout du désarmement ni des milices chrétiennes et musulmanes, ni de l'OLP. Les Syriens se réconcilièrent en 1977 avec l'OLP en lui abandonnant le Sud-Liban en tant que zone d'influence palestinienne. Les milices musulmanes dont certaines avaient combattu les Syriens en 1976, se soumirent à l'hégémonie syrienne qui les tolérèrent. Certaines d'entre-elles furent même favorisées dans leurs actions par les Syriens.

Les dirigeants politiques chrétiens et leurs milices se rendirent vite à l'évidence que l'entrée des troupes syriennes était de mauvaise augure pour eux. En 1978, ils commencèrent dans leurs zones la résistance contre l'occupation et forcèrent les Syriens, après 6 mois de combats meurtriers, à libérer un territoire de 1'000 km<sup>2</sup> de Beyrouth-Est. Déjà, à ce moment-là, les Syriens soumirent Beyrouth-Est, pendant des mois, à des bombardements aveugles et violents, (bombardements répétés en 1981) tandis que les milices chrétiennes, à contrecœur, eurent recours à l'aide israélienne. En 1978, les Israéliens occupaient déjà une partie du Sud-Liban où ils annexèrent une "zone de sécurité" de 800 km<sup>2</sup>. Ils y installèrent des troupes chrétiennes supposées les protéger contre les attaques de l'OLP.

Pour la première fois, en 1978, les Syriens furent accusés du génocide des chrétiens. Leur rage n'était pas uniquement ciblée

sur les chrétiens comme tels, mais surtout parce ceux-ci défiaient leur rôle prédominant en tant que pouvoir au Liban. Ceux qui se ralliaient aux Syriens, chrétiens ou musulmans, pouvaient compter sur leur soutien.

Ainsi, en 1978, les Syriens réussirent à diviser la coalition des milices chrétiennes et gagner à leur côté les sympathisants de l'ancien Président Souleiman Franjeh.

En dépit de leurs nombreux ennemis, les milices chrétiennes, opposées aux Syriens, devinrent maîtres militairement dans leur enclave. C'est d'ailleurs la seule zone du Liban restée libre de toute occupation étrangère et jouissant d'une économie très florissante. Les chrétiens, persécutés dans les autres régions du Liban se réfugièrent dans cette enclave appelée "Liban Libre". Divers investissements s'y développaient et la majeure partie du commerce extérieur transitait dans le port chrétien contrôlé. Les milices chrétiennes érigèrent un Etat qui était intégralement financé par leur territoire.

L'invasion israélienne de 1982 chassa l'OLP et les Syriens de l'ouest de Beyrouth et du sud du Liban. Certains "faucons" libanais essayèrent d'en tirer profit. Des milices chrétiennes se répandirent dans le sud du pays et dans le Chouf, fief des Druzes. L'armée libanaise, nouvellement reconstituée, désarma les milices musulmanes restées à Beyrouth-Ouest, alors que les milices chrétiennes sauvegardèrent leurs bases à Beyrouth-Est.

En 1982, les Etats-Unis et d'autres pays de l'OTAN décidèrent l'envoi à Beyrouth d'une force multinationale. L'objectif déclaré de cette Force était de garantir le retrait de l'OLP et d'aider le gouvernement du Président Amin Gemayel à restaurer l'autorité de l'Etat et la souveraineté du pays. Auparavant, le Président Béchir Gemayel avait été assassiné parce qu'il avait exigé le retrait de l'armée syrienne. Au début de 1983, les Américains contribuèrent à la conclusion d'un traité entre le Liban et Israël préconisant le retrait israélien du Liban contre des garanties de sécurité, pour l'Etat hébreux. Ce même traité prévoyait des limitations à la souveraineté, de l'Etat libanais dans le sud du pays. Comme condition à sa réalisation, il exigeait en outre le

retrait des Syriens et des troupes de l'OLP demeurées sur tout le territoire libanais.

La Syrie n'eut pas beaucoup de peine à mobiliser une vaste opposition libanaise contre ce traité avec Israël et contre la prédominance du régime chrétien de Gemayel. Les fers de lance de la coalition pro-syrienne furent le "Parti socialiste progressiste druze de Walid Joumblat et la milice chiite AMAL de Nabih Berri.

Après le retrait partiel de l'armée israélienne du Liban, en septembre 1983, Les Druzes, appuyés par le soutien massif de l'artillerie syrienne, parvinrent à repousser les milices chrétiennes du Chouf. Ceci provoqua l'exode de 100'000 civils chrétiens de la région du Chouf. Par sa révolte, à Beyrouth-Ouest, en février 1984, la milice Amal reconstituée provoqua la désertion massive des soldats chiites de l'armée. L'équilibre des forces de la capitale fut de nouveau remis en question. Auparavant, les terribles attentats suicides menés par les intégristes chiites démoralisèrent complètement la Force Multinationale. Celle-ci quitta entièrement le pays au début de 1984.

Par la suite, la Syrie allait bénéficier du retour en force de son influence. Le Président Gemayel, qui, jusqu'à présent et d'entente avec les Américains, exigeait à corps et à cri, le retrait de l'armée syrienne du Liban, se réconcilia avec Assad. Il forma un gouvernement d'unité nationale dans lequel siégeaient les plus importants hommes politiques pro-syriens. On ne parla plus alors de retrait des Syriens.

Dorénavant, les leaders musulmans exigèrent l'abolition du système proportionnel, favorisant à leurs yeux les chrétiens. Les chiites réclamèrent avec énergie l'abolition de tous les privilèges accordés aux chrétiens et l'instauration de la démocratie majoritaire simple. Ensemble ils rejetèrent aussi le principe d'une autonomie du pays chrétien au sein d'un système confédéral. Les partis chrétiens refusèrent des réformes constitutionnelles dans l'Etat actuel car les bases démographiques n'existaient pas (occupation du pays, présence de l'OLP!). Berri et d'autres hommes politiques musulmans

cherchèrent leur salut dans un ralliement de plus en plus inconditionnel aux Syriens capables d'imposer quand même ces réformes par la force.

Lorsque les Syriens voulurent obliger le Président Gemayel à conclure un traité leur accordant des droits importants, celui-ci rejeta catégoriquement cette proposition. Les Syriens décrétèrent alors un boycott total du fonctionnement du gouvernement par le biais du Premier Ministre musulman. Ils essayèrent, par de terribles attentats à la voiture piégée, d'intimider la population de l'enclave chrétienne. La principale arme des Syriens, entre 1986 et 1988, fut avant tout l'hémorragie économique de tout le Liban.

Au cours des années, des conflits internes déchirèrent les milices musulmanes et les poussèrent à s'enfoncer encore plus dans leur soumission aux Syriens. La milice Amal, qui contrôlait depuis 1984, la majeure partie de Beyrouth-Ouest et depuis 1985, le Sud Liban, prit de l'importance grâce au soutien financier de l'Iran. Au cours de 1983/84 surgit une profonde rivalité entre Amal et le Hezbollah - "Parti de Dieu", dans le milieu chiite, ce qui les sépara du PSP druze, leur allié principal. En février 1987, sans se soucier des protestations des chrétiens, les hommes politiques musulmans appelèrent l'armée syrienne à venir mettre fin aux durs combats entre Amal et le PSP. L'armée syrienne pénétra dans la ville avec 8000 hommes équipés de leurs armements lourds. En mai 1988, les Syriens observaient des semaines durant, s'entre-déchirer les rivaux chiites Amal et Hezbollah, jusqu'au moment propice où ils pénétrèrent dans Beyrouth-Ouest et y occupèrent les points stratégiques.

Lorsqu'en été 1988, le mandat d'Amin Gemayel toucha à sa fin, les dirigeants musulmans, ne voulant ou ne pouvant pas assumer leur responsabilité politique, offrirent aux Syriens de négocier avec les chrétiens, à leur place, l'élection du nouveau président. Berri et bien d'autres lièrent l'élection présidentielle aux profondes réformes du système politique qui devait consister à faire élire le Président par le parlement libanais. On renonça à cette exigence lorsque les Syriens proposèrent à l'élection présidentielle leur candidat, Souleiman Frangié, leur

plus fidèle vassal chrétien. L'élection échoua suite au boycott des députés chrétiens. Il en fut de même pour un autre candidat pro-syrien.

Dans le dernier quart d'heure de son mandat, et selon la Constitution libanaise, Amin Gemayel désigna le général de l'armée libanaise Michel Aoun au poste de chef du gouvernement par intérim formé par des officiers. Comme prévu, les officiers musulmans refusèrent de s'asseoir avec le nouveau gouvernement, et, tout en le rejetant, les dirigeants pro-syriens renouvelèrent leur confiance aux anciens ministres. Ils reconnurent l'ancien gouvernement présidé par Salim al Hoss comme étant le seul gouvernement légitime. Il faut rappeler que celui-ci paralysait depuis des années le fonctionnement du gouvernement d'union nationale.

Les troupes de choc de l'armée légale libanaise, ainsi que le gros de l'infrastructure militaire se trouvaient concentrés dans l'enclave chrétienne et demeuraient loyaux au Général Aoun. Ces 6 brigades de 15'000 hommes au total comptaient 20 % de musulmans, surtout des sunnites du nord pour la plupart opposés aujourd'hui encore à l'hégémonie syrienne. La milice chrétienne "Les Forces libanaises", forte de 4 à 6 mille hommes, très bien armés, se déclara également solidaire du Général Aoun. A la différence de son prédécesseur Amin Gemayel, Aoun rejeta tout compromis politique qui permettrait aux Syriens de s'ingérer dans les affaires du pays. Aoun déclara aussi le gouvernement fantoche d' Al Houss illégal et ses décisions nulles et non avenues. Sa toute première action militaire, en février 1989, prit pour cible, dans sa propre zone, les milices chrétiennes. Les "Forces Libanaises" renoncèrent à l'épreuve de force avec l'armée libanaise, après un jour seulement. Cette action s'expliquait par les divers comportements arbitraires de ces mêmes Forces Libanaises qui voulaient s'ériger en forces parallèles au pouvoir légal de l'armée libanaise.

Aoun parvint à fermer les ports contrôlés par les milices musulmanes et imposa même, grâce à ses minimes forces marines et aériennes, un blocus maritime du port situé au sud de Beyrouth. Ses ennemis ripostèrent en bombardant avec

l'armée syrienne les ports chrétiens. En mars 1989, Aoun déclara "la guerre de libération nationale" contre l'occupation syrienne.

Avec ce choc frontal contre les Syriens, Aoun espérait attirer à nouveau l'attention de l'opinion internationale au problème libanais. Il comptait obtenir son soutien, mais aussi s'allier la majorité silencieuse musulmane. Ces deux objectifs ne furent que partiellement atteints. Contrairement à leur attitude de 1982/83, les Américains causèrent la plus profonde déception en cautionnant l'occupation du Liban par la Syrie et en le déclarant zone d'influence de ce pays. Les Américains escomptaient des compromis de la part des Syriens dans leur conflit avec Israël. La France est la seule puissance occidentale qui, à plusieurs reprises, prit position contre la Syrie. En envoyant sa flotte près des côtes libanaises, elle obligea la Syrie à renoncer à ses violents desseins, pour un certain temps du moins. Le régime iraquien encouragea aussi l'initiative du Général Aoun.

L'accord de Taëf allait provoquer de profonds bouleversements au Liban. Le 30 septembre 1989, 63 députés (73 au total) se réunirent à Taëf, en Arabie Saoudite.

Leur dernière élection avait eu lieu en 1972. D'après la Constitution libanaise, le mandat de ses députés n'était plus valide. Et c'est le moins qu'on puisse dire, la tâche qui leur incombait étant avant tout l'amendement de cette même Constitution. Dans l'accord du 23 octobre 1989, ces mêmes députés approuvèrent l'occupation syrienne et anticipèrent l'union du Liban avec la Syrie. Le 1er novembre, les cinq membres du Conseil de Sécurité de l'ONU exigèrent des Libanais l'acceptation de l'accord de Taëf et l'élection d'un Président. Pourtant ce même Conseil de Sécurité avait auparavant décrété trois résolutions qui stipulaient le retrait de l'armée syrienne du Liban.

Le 2 novembre 1989, René Moawad fut élu président. Il sera assassiné 20 jours plus tard après avoir réclamé le retrait de l'armée syrienne du Liban. Le 24 novembre, les députés, réunis à Chtaura, quartier général de l'armée syrienne au Liban, ont

élu Elias Hraoui. Dans son premier discours, Hraoui proclama son attachement à l'accord de Taëf. Les Américains approuvèrent également cet accord et le 20 août 1990, l'Ambassadeur des USA, à Damas, déclara que son pays souhaitait une application immédiate de l'accord de Taëf. Le lendemain, le texte fut entériné par l'Assemblée nationale. C'est la plus importante réforme constitutionnelle qu'ait connue le Liban depuis son indépendance, en 1943. Le 13 septembre 1990, James Baker, le secrétaire d'Etat américain se rendit à Damas où les modalités du règlement des crises du Golfe et du Liban furent alors définies et approuvées. Washington donna son feu vert à la Syrie pour éliminer le Général Aoun, dernier opposant notoire à l'accord de Taëf. L'Amérique a offert le Liban à la Syrie en échange de l'alignement de celle-ci à la politique américaine dans la crise du Golfe.

Le 13 octobre 1990, l'aviation syrienne bombardra la zone libre du Liban en faisant des centaines de victimes. Le Général Aoun se rendit à l'Ambassade de France pour y conclure un cessez-le-feu. Il remarqua alors qu'il était tombé dans un piège. Afin d'éviter un bain de sang, il ordonna à ses troupes d'arrêter le combat. Plus d'un an après, il fut autorisé à partir en France.

## 4. Zones d'influence

---

Chaque groupe religieux important possède sa zone d'influence dans laquelle il décide. Il dispose de sa propre milice. La plupart de ces milices furent désarmées en 1990/91 (voir carte, p. 21)

1. La zone située entre Beyrouth-Est et Byblos (Jbaïl), ville historique se trouve sous l'influence des chrétiens maronites qui la dirigent depuis la ville portuaire de Jounieh et la partie - est de la capitale libanaise. Dans l'arrière-pays, cette zone d'influence s'étend jusqu'au Mont Liban, chaîne de montagnes dont les sommets culminent à plus de 3000m d'altitude. Les milices de cette zone sont: les Phalanges, fondées par Pierre Gemayel, "Les Forces Libanaises" (à ne pas confondre avec l'armée libanaise) commandées par Samir Geagea.

2. Dans le nord du pays, dans la région de Batroun et de Tripoli, on trouve des chrétiens maronites aussi. Ce sont les montagnards de Marada, fidèles à l'ancien Président Souleiman Frangié. Ceux-ci collaborent avec les Syriens, contrairement aux chrétiens de Jounieh. Le bastion des Frangié, se situe dans les montagnes, à Zghorta et à Ehden. C'est de là que domine la milice Marada.

3. C'est tout l'est du Liban qui se trouve ainsi occupé par les Syriens, surtout la plaine de la Bekaa, située entre le Mont Liban (chaîne de montagnes dans l'ouest) et l'Anti-Liban (chaîne se trouvant dans l'est). Les deux villes les plus importantes et les plus connues de la Bekaa sont Baalbek, occupée aujourd'hui par les combattants chiites, et, la ville chrétienne de Zahlé. Les chrétiens de cette ville sont des orthodoxes. Cette région est tout entière sous le contrôle de l'armée syrienne de même que la partie nord du Liban avec la ville portuaire de Tripoli, habitée par une majorité musulmane sunnite.

Remarque: Cet aperçu politico-historique du Liban n'est en aucun cas une étude exhaustive du conflit qui a ravagé le pays pendant plus de 16 ans. C'est volontairement qu'il ne traite pas en détails de certains épisodes qui ont pourtant profondément

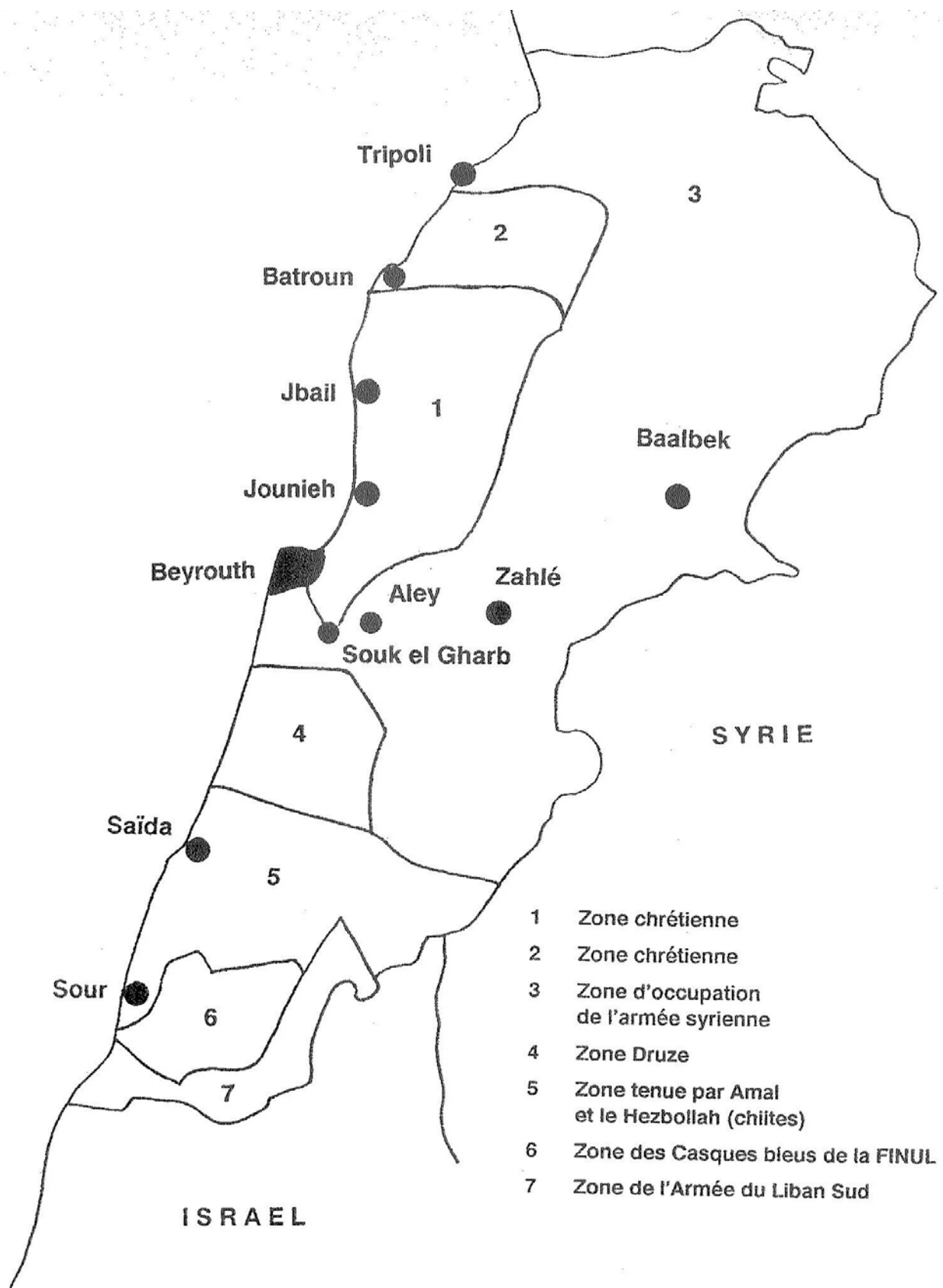
aggravé, la détresse: conflits inter-confessionnels musulmans ou combats fratricides entre chrétiens ou encore maints événements venus attiser intentionnellement le feu de l'action meurtrière. Nous vous remercions de votre compréhension.

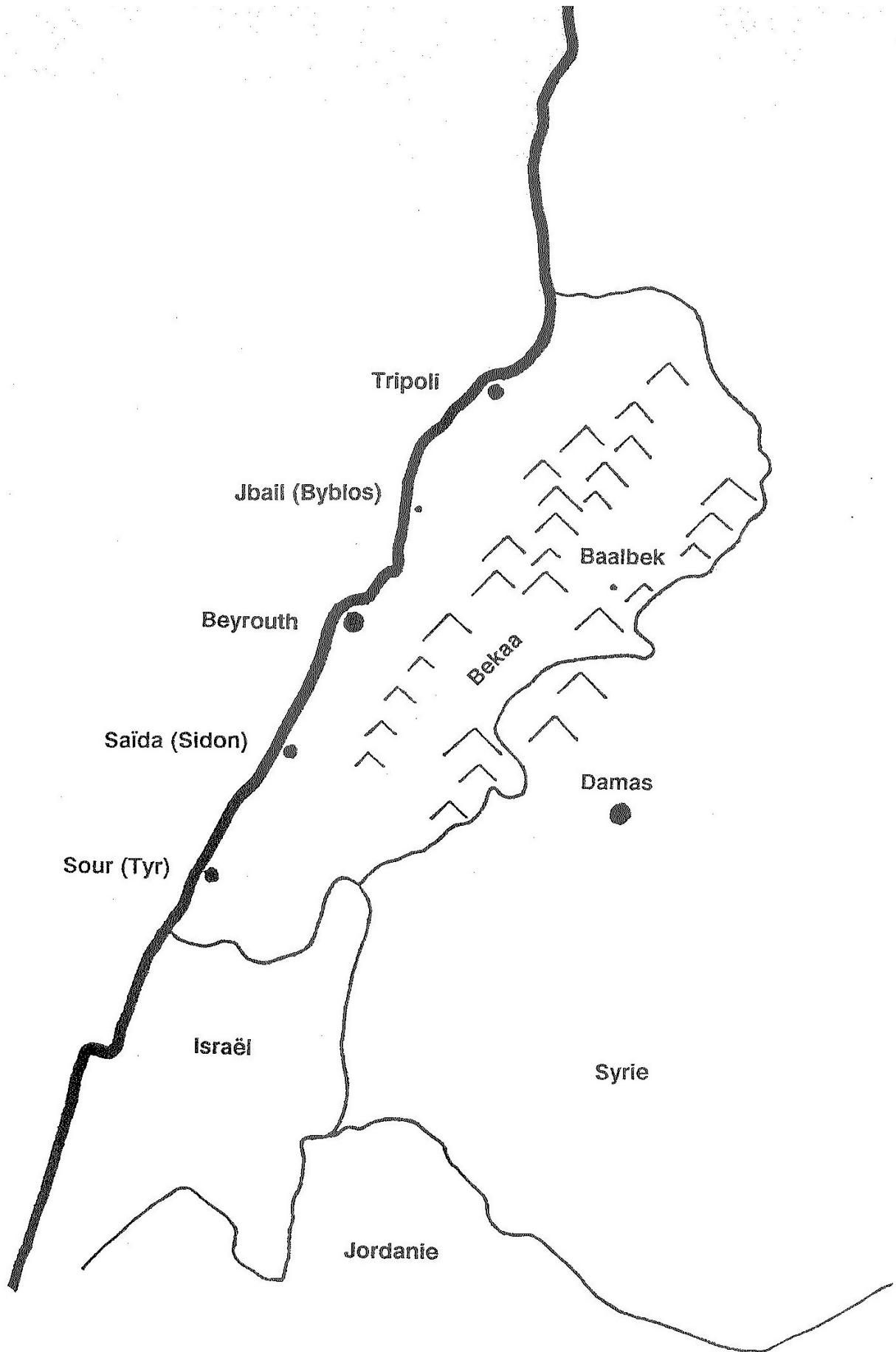
4. Au sud de Beyrouth, se trouve la région montagneuse du Chouf. Elle est tenue de main ferme par les Druzes, une religion secrète issue de l'Islam chiite. Autrefois, les Druzes coexistaient avec les chrétiens. Actuellement, en revanche, ils se rapprochent de plus en plus des Musulmans. Ce sont les miliciens de Walid Joumblat (PSP) qui tiennent cette région sous leur contrôle. Les chrétiens qui vivaient en étroit voisinage avec les Druzes en furent expulsés à la suite de sanglants combats entre les combattants de Joumblat et les "Forces Libanaises".

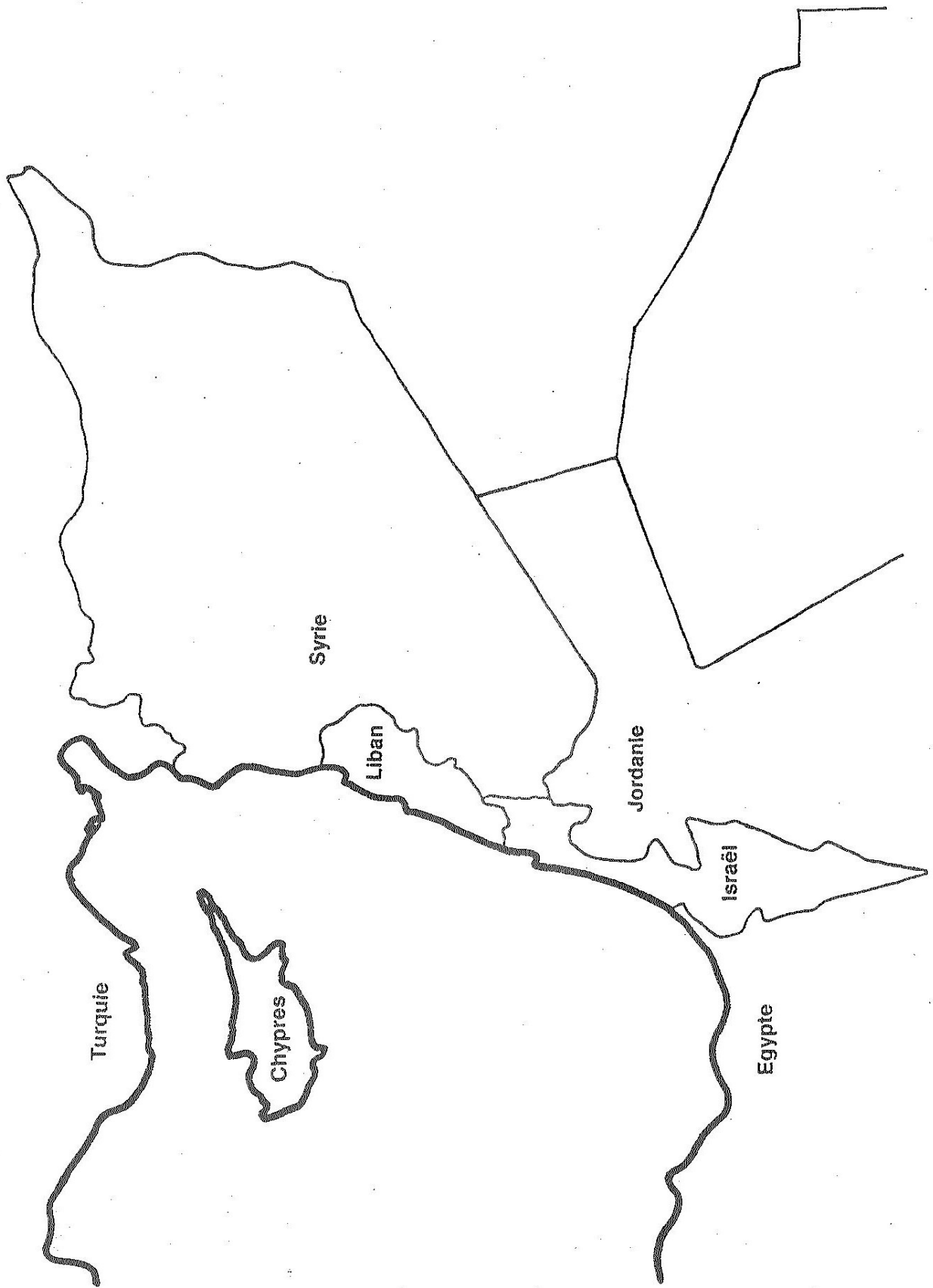
5. Au sud du Chouf se trouve le fief des milices chiites (excepté Beyrouth-ouest) d'Amal et celles du Hezbollah ou "Parti de Dieu". La milice d'Amal, dirigée par Nabih Berri, avocat de Beyrouth, exige davantage de droits pour les Chiites sans pour autant que le Liban devienne un Etat islamique à l'image de l'Etat iranien. Les combattants du Hezbollah, par contre, ne luttent pas seulement pour une révision des répartitions des sièges en faveur des Musulmans, mais encore pour un Etat islamique. Les croyants musulmans ne se laissent diriger que par des Musulmans. Le Hezbollah est soutenu et financé par les révolutionnaires de Téhéran. Les villes portuaires importantes de cette région musulmane du sud sont Saïda (Sidon) et Sour (Tyr).

6. Les Troupes d'Observateurs de l'ONU se trouvent plus au sud. En effet, depuis 1978, les Casques bleus de la FINUL contrôlent une zone séparant le Sud-Liban d'Israël.

7. A l'extrême sud, une bande étroite de territoire est limitrophe d'Israël. Cette zone a été nommée par l'Etat hébreux zone de sécurité. Une milice pro-israélienne appelée ALS "Armée du Liban-Sud", opère le contrôle de cette zone en étroite collaboration avec les Israéliens. Cette milice devrait empêcher les Palestiniens et les Chiites de commettre des attentats en Israël.







## 6. Concepts

---

### **Baalbek**

Petite ville près d'une localité historique en ruine, au nord de la plaine de la Bekaa. Baalbek: Baal (= Seigneur de); bek: (diverses significations: ville, quantité, plateau). "Seigneur du plateau" est l'interprétation en usage. La totalité de ses ruines, représentant des temples romains, reflètent une période architecturale antérieure. Ses colonnades (surtout les 6 colonnes encore debout) comptent parmi les merveilles du monde.

### **Druzes**

Secte islamique et groupe ethnique. Le mot "Druze" provient du nom de leur premier propagandiste Durzi (vers l'an 1000) (ultérieurement appelé Daraz). D'après leur enseignement, la divinité s'est incarnée à maintes reprises, au cours des siècles, dans des êtres parfaits, et, en dernier lieu, en la personne du Calife Al-Hakim qui a élevé ce droit. La doctrine druze est prescrite dans les 111 écrits canoniques (= "Hamtas"). Ces écrits sont normatifs. L'interprétation (exégèse) du Coran des Sunnites et des Chiites est rejetée. Citons quelques-unes des 7 prescriptions druzes: la vérité, (excepté, la non divulgation du secret de la religion), l'absolue approbation des actes de Hakim et leur observance inconditionnelle. Ce qui est particulièrement non islamique, c'est la croyance que le nombre d'âmes est limité et qu'elles se réincarnent constamment. La communauté druze du Liban compte 100'000 fidèles, autant que dans les pays voisins.

### **Maronites**

Les Maronites sont une communauté chrétienne, originaire de Syrie, et actuellement établie surtout au Liban. Leur nom se rattache à leur patron St. Maroun, mort en 423, moine près de la ville de Kyrrhos en Syrie où il a créé sa première communauté et rassemblé ses premiers disciples. Cette

communauté donna naissance à une église distincte. En 1181, le patriarche maronite se rattacha à l'Eglise catholique romaine. En dépit de ce rattachement, l'église maronite sauvegarde une relative indépendance.

## **Palestine**

Ce nom fut attesté pour la première fois par Hérodote en 450 avant J.-C. Les écrivains grecs et romains reprurent ce nom, l'administration romaine fit de même pour désigner sa province (Syrie et Palestine). Ce nom désignait à peu près la région de l'actuel Israël et une partie de la Jordanie. La Palestine était l'appellation officielle de la région sous mandat britannique (1920-1948). La fin de ce mandat déclencha (le 15.5.1948) la guerre israélo-arabe et provoqua la partition du pays en Israël et Jordanie.

## **Palestiniens**

1. Au sens le plus large: la population vivant en Palestine. 2. Au sens strict: appellation désignant les Arabes vivants ou originaires de Palestine (dans ses frontières de 1947), les habitants des camps de réfugiés vivant dans les pays limitrophes d'Israël (Jordanie, Syrie, Liban) ou enfin ceux qui vivent dans d'autres pays de la presqu'île arabique (surtout dans les pays du Golfe Persique et en Egypte).

## **Sunnites / Chiites**

Les Sunnites et les Chiites sont les croyants des deux branches de l'Islam. Après la mort de Mohamet en 632, l'Islam se propagea très vite dans les régions de la Méditerranée et au Proche-Orient. Comme Mahomet n'avait pas de fils pour lui succéder et n'avait laissé aucune directive sur la gestion administrative de la communauté islamique, on élit les Califes de sa famille Koraïche. Le 3e calife Othman (634-646) fut assassiné par des conjurés qui lui reprochaient les faveurs qu'il accordait aux membres de son clan. La succession au titre de Calife incombait alors à Ali, gendre de Mahomet, mari de Fatima, fille de Mahomet. Dans la querelle qui s'ensuivit, Ali élimina son adversaire, mais fut, à son tour, assassiné. Mouawiya (vengeur

de Othman et gouverneur de Syrie) se présenta comme le vengeur du 3e Calife Othman. Il parvint à déplacer le Califat à Damas pour lui et pour ses successeurs. La majorité des croyants, les Sunnites (Ahl al-Sunna wal-gamaa = les fidèles de la Révélation et de la Communauté) reconnurent cette succession. Quant aux Chiites (les fidèles d'Ali), ils la rejetèrent catégoriquement.

*\*Calife (en arabe: remplacement, successeur): appellation ou nom des successeurs du Prophète Mahomet en tant que chef de la Communauté musulmane et du Califat.*

## **La Constitution libanaise**

La constitution de 1943 prescrit les règlements suivants pour la composition du Gouvernement:

Président de la République: Chrétien maronite, élu pour 6 ans

Ministres: même nombre de Chrétiens que de Musulmans

Président du Conseil des Ministres: Sunnite

Assemblée Nationale (Parlement): 99 députés (54 Chrétiens, 45 Musulmans)

Président du Parlement: Chiite

## **Présidents Libanais**

1946 – 1952 Bechara al Khoury

1952 – 1958 Camil Chamoun

1958 – 1964 Fouad Cheab

1964 – 1970 Charles Hélou

1970 – 1976 Soleiman Franjeh

1976 – 1982 Elias Sarkis

1982 Bechir Gemayel (assassiné 21 jours après son élection)

1982 – 1988 Amin Gemayel

1988 (Michel Aoun) désigné, par décret présidentiel comme Premier Ministre et Chef de l'armée. Les Forces d'occupation ont empêché l'élection présidentielle.

1989 René Moawad (assassiné 20 jours plus tard)

1989 - Elias Hraoui

## 7. Solidarité Liban - Suisse

---

En 1989, les nouvelles tragiques du Liban poussèrent un groupe de personnes à créer une action d'entraide au Collège de Stans. Le but initial de cette action: une collecte de vêtements pour les déshérités du Liban. L'écho fut très positif auprès de la population: habits, médicaments, appareils hospitaliers, livres et matériel scolaire, denrées alimentaires affluèrent et furent expédiés au Liban. Suite au succès remporté, cette action prit une nouvelle forme et se constitua en comité de fondation. Depuis, Solidarité, Liban-Suisse / Solidarität Libanon-Schweiz poursuit son action et son engagement. Elle travaille au Liban, avec des partenaires sûrs et peut garantir, que son aide, sous toutes ses formes, est distribuée à tous les Libanais, indépendamment de leur appartenance religieuse. Actuellement, même si les armes se sont tues, beaucoup de Libanais souffrent des conséquences de la guerre. C'est pourquoi Solidarité Liban-Suisse voudrait s'engager, à l'avenir, pour les orphelins libanais. Leur sort et leur futur dépendent de l'aide et de la solidarité.

### **Pour informations complémentaires:**

Solidarité Liban-Suisse  
CP 915  
CH-6371 Stans / Suisse

[www.solisu.ch](http://www.solisu.ch)  
[info@solisu.ch](mailto:info@solisu.ch)

Banque: Raiffeisen, CH-6374 Buochs / Suisse  
IBAN: CH79 8122 2000 0085 2494 3  
SWIFT: RAIFCH22

Compte postal: CCP 60-386334-9

# Remerciements

---

Ce diaporama a pu être réalisé grâce au soutien généreux des personnes et des institutions suivantes:

Camenzind Reinhold, Brunnen  
Caritas Suisse, Lucerne  
Catholica Unio, Lucerne  
Eglise protestante Nidwalden, Ennetbürgen  
IHA, Institut de Marketing AG, Hergiswil  
Paroisse catholique, Stans  
Kirchliche AV-Medienstelle, Zürich  
Migros-Genossenschafts-Bund, Zürich  
Conseil d'Etat du canton de NW, Stans  
Reynolds Dr. Annemarie, Emmetten  
Eglise catholique, paroisses de Nidwalden, Stans  
Sarna Kunststoff AG, Sarnen  
Schindler Management AG, Ebikon  
Oeuvre Séraphique, Soleure  
Winterthur, assurances, Stans

Production: Solidarité Liban-Suisse  
Réalisation: TAU-AV Production Stans  
Edition: 1991